

7^{ème} dimanche de PAQUES
Année C

Malakrot
le 24/05/98

Le temps du témoignage : ETRE TEMOIN

Jeudi dernier, ici, la célébration de l'Eucharistie
de l'Ascension

s'est achevée par un geste - signe :

La flamme du cierge pascal, cierge signifiant la présence
du Christ ressuscité

a été communiquée à des petits cierges tenus par des ^{d'adultes} servants

Puis le Cierge pascal a été éteint.

Ainsi a-t-on voulu signifier - on le comprend aisément -
qu'avec l'Ascension a cessé la présence visible du Christ
et que c'est à ses disciples que revient désormais

la mission de porter au monde
^{l'espérance de la}
bonne Nouvelle du salut

"Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée
et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre"
commande ^{en effet} Jésus à ses disciples le jour de l'Ascension

Juste avant de disparaître à leur regard (Act, 1, 8)

"Vous serez mes témoins" : oui, depuis que Jésus n'est plus visible
parmi nous.

nous sommes - et jusqu'à la fin du monde - dans le temps
du témoignage.

Alors, n'est-il pas tout naturel que nous ^{en} prenions
plus particulièrement conscience en ce dimanche qui suit
l'Ascension ?

"Vous serez mes témoins" : nous savons qu'un témoin c'est quelqu'un qui affirme ce qu'il a vu et entendu en s'engageant dans ce qu'il affirme et en s'engageant à ses risques et périls.

Donc, pour être témoin - c'est évident - il faut ^{d'abord} ^{tendre} arriver et en-

C'est pourquoi, dans le cas qui nous occupe, omettre
quand il a fallu remplacer Judas dans le groupe des apôtres,
les Onze étaient bien d'accord que l'homme choisi
soit quelqu'un qui, depuis le jour des Actes, les a accompagnés
durant tout le temps où le Sgr Jésus a vécu parmi eux...
et qui devienne avec eux. témoin de sa résurrection" (Act. 1, 21-22)

Et puis, en 2^e lieu, pour être témoin, il faut s'engager dans ce qu'on affirme : d'où le serment exige souvent des témoins.

Engagement qui va même jusqu'à l'engagement de la vie.

Et sur ce point, Jésus n'a pas caché à ses disciples ^{en plusieurs circonstances} que ils auraient à le faire, dans la persécution, jusqu'à en ^{mourir}.

" On portera la main sur vous, et on vous persécutera, on vous jettera en prison, on vous fera comparaître devant des rois et des gouverneurs à cause de mon nom... etc...

Ce sera pour vous l'occasion de rendre témoignage" (Lc. 24, 48).
Le tout premier a eu fait l'expérience et l'expérience jusqu'à la paix et la vie
parce qu'il avait adhéré au témoignage des apôtres.

ce fut Etienne dont la collection nous a rapporté le martyre.
Et elle est immense, nous le savons, la foule des martyrs,
des témoins jusqu'au sang, ce l'avoir suivi hier et aujourd'hui
Chine, Vietnam, Soudan, Amérique du Sud...

Ainsi, comme je le ferais remarquer ici il y a peu de temps, Jésus n'a pas demandé à ses disciples de consigner par écrit ce qu'il a dit et ce qu'il a fait mais d'en témoigner.

Ceci est d'une extrême importance :

puisque il s'agit, en effet, d'affirmer du VU et de l'ENTENDU, et non pas d'exposer un système, de proclamer une doctrine de faire pont de belles idées

cela montre bien que notre christianisme repose sur du fait,

sur des événements qui se sont passés réellement
disons même ^(tout simplement) que notre christianisme est un fait ^{réel} ^{qui s'est produit} ^{en lui et aboutit à}

le fait Jésus de Nazareth, mort et ressuscité,
un fait dont, bien sûr, le contenu et les exigences
ont été découverts et exposés ensuite,

par les disciples eux-mêmes (pensons, par ex. aux lettres de St Paul)
^{intention et exigence} et qui continuent à être explicités par l'Eglise.

Mais il faut insister : le christianisme est un fait
non pas une théorie, ni un mythe, c.à.d. de la légende
ou de l'imaginaire.

Alors on comprend la réponse pleine d'assurance de St Pierre, témoin direct,
aux membres du Sanhédrin lui enjoignant de se taire :

" Il nous est impossible de ne pas dire
ce que nous avons vu et entendu " (Act, 4, 20)

4

Ce qui revient à se demander : nous sommes-nous, ^{aujourd'hui} nous-mêmes ?

Il est évident que Jésus savait ^{(il était impossible} qu'^{à son} disciples ^{court} de témoigner, ^{humain} durant leur vie, ^{l'extrême} jusqu'aux extrémités de la terre. _(comme il se leur avait de monst)

Donc/sur ordre: "Vous serez mes témoins", c'est
en la personne de ses apôtres, à tous ceux qui, grâce à eux et après eux
croiraient en lui, qu'il l'a confié, cad à l'Eccl^{ie}, à l'Eglise.

Chacun à notre place et différemment nous sommes certainement ^{conçus.}
Nous avons à être témoins.

Avec solennité et instance, le Concile Vatican II l'a rappelé et combien de fois, depuis, les pasteurs de l'Eglise!

9 Mais peut-on être témoin sans avoir ^{vu} ou entendu ?

Nous est-il donné, à nous, de voir et d'entendre
ce dont les apôtres ont témoigné et dont nous avons maintenant

Bien sûr! par rapport aux apôles et du point de vue de l'expérience nous ne pouvons être que des témoins indirects;

mais, pourtant, des témoins / vraiment :

Car ce qu'il nous est donné de voir et d'entendre

disons plutôt : d'expérimenter (dans le feu cependant)

c'est ce qui est la suite, la conséquence du fait de la Résurrection.

c'est ce qui est né de la Résurrection : c.à.d l'Eglise.

5

la Communauté des croyants que, pour ainsi dire, porte
continuellement ce FAIT dans son existence même.

^{un FAIT dont elle vit: la résurrection du Seigneur}
On peut donc dire que c'est dans la mesure où, en Eglise
nous vivons notre christianisme

que nous sommes aujourd'hui des témoins,
donc que nous affirmons le FAIT Jésus-Christ mort et ressuscité,
très particulièrement le FAIT de la Résurrection.

^{il n'y a pas que l'affirmation;}
Mais il y a aussi l'engagement: pas de témoignage sans enga-
gement.
Et bien, cet engagement, pour nous, il est forcément inclus
dans tout ce que nous faisons: ^{pratiquement} pour vivre une existence
selon le Christ, ^{il convient de le vivre et plus} ce qui est spécialement vécu
dans la vie religieuse.

En tout cas

Quel que soit notre état de vie, notre souci doit être
de rendre notre témoignage le plus lisible possible.

Si nous proclamons, à la suite des premiers témoins,
que le Christ est ressuscité, il faut ^{répondre} le faire voir.

Le faire voir sur notre visage, d'abord... pourquoi pas?

N'a-t-on pas reproché quelquefois - avec raison - aux chrétiens
de ne pas avoir l'air d'être sauvés?

Surtout, le faire voir en prenant pratiquement le parti de la vie
dans nos activités et dans nos engagements divers.

Notre mot français "ressusciter" est, dans le Nouveau Testament,
la traduction de deux verbes grecs qui veulent dire

"se lever", "se mettre debout", "se réveiller", "sortir du sommeil"

Alors, ^{qui} nous témoignons de la résurrection du Christ
 quand, inspirés par notre foi, nous contribuons
 à faire vivre, à aider à se tenir debout, à se relever,
 à se réveiller, à sortir de l'engourdissement ... etc...
 à mettre en garde contre les tentations de la publicité et de la propagande
 Être témoin du Christ ressuscité, - c'est faire que se réalisent
 dès maintenant, si possible, les promesses d'avenir
 qui sont contenues dans la Résurrection,
 promesses du monde ^{nouveau} que nous attendons en appelant
 "Viens!", celui qui doit l'instaurer (2^e lecture)
 (comme nous le disait l'auteur de l'Ap. 2^e let.)
 Enfin, comment ne pas remarquer, suite à l'évangile
 entendu aujourd'hui,

que le témoignage que Jésus appelle à donner tous ensemble -
 "ceux qui croiront en lui", c'est le témoignage de l'unité

"pour que le monde croie" précise-t-il.

Dieu merci, les chrétiens de toutes dénominations
 prennent de plus en plus conscience de l'urgence de ce ^{t'a donné} témoignage
 D'ailleurs, si Jésus a fait de cette unité visible l'une des demandes de
 sa prière suprême, c'est bien p.c. qu'il s'agit ^{de} de qq chose de primordial.

Témoignage d'unité à donner ^{d'abord} - ne l'oublions pas - au niveau
 de toutes nos communautés car, nous dit Jésus,

"Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples
 - c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres" (Jn, 13, 35)

F et S, depuis que Jésus nous est plus visible, nous sommes dans le temps
 du témoignage. Pas laissés seuls, cependant
 puisque Jésus nous a promis :
 "Quand viendra le Défenseur que je vous enverrai d'après du Père,
 il rendra témoignage en ma faveur. Et vous aussi, vous rendrez témoignage"
 (Jn, 15, 26-27)

7^{ème} dimanche de PAQUES
Année C

Malentroit
le 27 mai 2011

Qu'ils soient UN

Chaque année, l'évangile de ce dimanche, le 7^e de Pâques,
situé entre l'Ascension et la Pentecôte,

est extrait du chapitre 17 de l'évangile selon S^t Jean.

Ce chapitre 17 nous rapporte la prière suprême de Jésus
que l'évangéliste place entre la Cène et la Passion du Sgr.

C'est la dernière partie de cette prière
que nous venons d'entendre.

Il est évident qu'à quelques heures de sa mort sur la croix,

Jésus exprime, fait passer ^{avant} dans cette prière
ce qui lui tient le plus à cœur.

Or dans ce passage proclamé aujourd'hui,
c'est de nous, oui, de nous qu'il s'agit

"Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, dit Jésus,
"ceux qui sont là", c.à.d. ses disciples qui l'entendent
mais pour ceux qui accueilleront leur parole

et croiront en moi"

Oui, en ces instants, Jésus a entrevu l'immense développement
il a vu la multitude des hommes qui croiraient en lui

il nous a vus, nous qui sommes là aujourd'hui,

(il a vu la foule de ceux et celles qui vont constituer l'Eglise.)

Mais pourquoi parler au passé? La prière de Jésus
n'est-elle pas éternelle

comme, le signifiait Jeudi, le jour de l'Ascension
l'auteur de la lettre aux Hébreux : (Héb. 9.24)

"Jésus est entré dans le ciel même, disait-il,
afin de se tenir maintenant pour nous, devant la face de Dieu
"pour intercéder sans cesse en notre faveur", (Héb. 7.25)

précise, par ailleurs, l'auteur de la lettre aux Hébreux
Quel est donc le contenu de cette prière, ou plutôt :
qu'est-ce que Jésus demande pour son Eglise ?

Pas forcément ce que nous aurions pu supposer, nous,
comme par exemple : d'être à l'abri de la persécution,
d'être ^{engagé pleinement} au service de la paix et de la justice dans le monde
d'exercer une influence ^{positive} sur la vie en société ... etc... / tout cela.
^{n'étant pas exclus mais venant comme conséquence.}
Non, ce que Jésus demande / tient en cinq petits mots :

"Que tous, ils soient UN !"

Lui qui est mort "pour rassembler dans l'unité
les enfants de Dieu dispersés" (Jn 11, 52)

comme le fait savoir l'évangéliste S^t Jean
comment ^{en effet} pourrait-il avoir un souhait plus fondamental,
plus primordial pour son Eglise que l'UNITÉ ?

Je cite ce que Jean-Paul II écrit dans son admirable encyclique
"l'Unité des chrétiens et
sur l'engagement œcuménique (parution en 1995)

"L'unité que le Seigneur a donnée à son Eglise
et dans laquelle il veut que tous soient inclus
n'est pas secondaire.

elle est au centre même de son œuvre.

Et elle ne représente pas non plus un attribut accessoire de la communauté de ses disciples.

Au contraire, elle appartient à l'être même de cette communauté. Dieu veut l'Eglise, poursuit J. P II, p.c. qu'il veut l'unité et que, dans l'unité, s'exprime toute la profondeur de son amour (Encycl. N° 9)

De cette unité, concrètement, nous savons, hélas, ce qu'il en est : la division des chrétiens en plusieurs Eglises ou communautés ^{dans le monde,} s'expose au regard de tous, d'une façon scandaleuse

"La réalité des divisions se déploie sur le terrain de l'histoire ... c'est une conséquence de la fragilité humaine", constate J. P II dans sa lettre pour le nouveau millénaire (N° 18)

Et pourtant, l'unité dont parle Jésus est d'une telle sorte, elle est tellement profonde

que, non seulement elle n'a pas de modèle en ce monde mais qu'elle a sa source en Dieu lui-même.

C'est bien ce que Jésus exprime dans sa prière :

"Que tous ils soient UN, dit-il, comme toi, Père, tu es en moi et moi en Toi"

Ainsi, il ne s'agit pas d'une unité qui consiste

"dans le rassemblement de personnes qui s'ajoutent l'une à l'autre" ⁽¹⁾ ni d'une quelconque "coexistence pacifique"

Le modèle en effet, ^{c'est Dieu,} c'est la TRINITE
 en laquelle les Personnes : le Père, le Fils et l'Esprit,
 bien distinctes l'une de l'autre,
 ne peuvent pourtant exister ^{mystérieusement} que l'une par l'autre —
 dans un échange et ^{dans} une communion tellement parfaite
 que les TROIS ne sont qu'un SEUL DIEU.

Le modèle ... la Trinité, mais pas seulement le modèle.
 Dans sa prière, Jésus dit en effet en parlant de ceux qui ^{croient en lui :}
 "Père, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée
 pour qu'ils soient UN comme nous sommes UN :
 moi en eux et Toi, en moi ; que leur unité soit parfaite"
 Qu'est-ce donc que cette GLOIRE que Jésus donne
 à ceux qui croient en lui

et qui fait qu'ils sont UN comme sont UN, le Père et le Fils ?
 Cette GLOIRE, c'est pour Jésus, selon la manière de s'exprimer de ^{S^t Jn}
 sa qualité de Fils de Dieu, manifestée pleinement dès sa résur-
 rection.
 Eh bien, cette qualité filiale, Jésus en fait part réellement
 "à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom" (Jn 1, 12)

comme l'a écrit S^t Jn dans le prologue de son évangile
 Et voici que, de ce fait, les croyants ^{bénéficiaire de cette qualité de fils} sont pris mystérieusement
 dans la communion qui existe ^{entre les personnes} en Dieu-Trinité.

Ce que dit J.P. II dans son encyclique dont j'ai parlé,
 je cite : " Les fidèles sont UN p.c.q., dans l'Esprit,
 ils sont dans la communion du Fils, et, en lui,
 dans sa communion avec le Père

La communion des chrétiens (c.a.d. : leur unité)
n'est donc pas autre chose que la manifestation en eux
de la grâce par laquelle Dieu les fait participer
à sa propre communion qui est sa vie éternelle" (N° 9)

Et si, ces qqes considérations sont peut-être
un peu difficiles
mais elles ne sont pas inutiles si l'on veut rendre compte
de ce qu'il y a exactement dans la prière de Jésus.
D'ailleurs, ces considérations motivent certaines conséquences
d'abord, évidemment, l'exigence fondamentale
du royaume, de la recherche de l'unité visible des chrétiens :
aucun chrétien conscient ne peut s'accommoder des divisions actuelles.
On sait à quel point le pape J. P. II est engagé
dans le domaine de l'œcuménisme : cf. son récent voyage à Athènes
et son prochain voyage en Ukraine.

Il nous revient à tous de pratiquer ^{au mieux} l'œcuménisme spirituel :
par une existence menée selon l'Évangile
plus nous vivons selon le Christ, plus nous favorisons l'unité //

Et il y a, bien sûr, l'unité à construire dans nos communautés de lieu //

La référence à la vie intime de Dieu dans la TRINITE
n'est pas non plus sans ^{une autre} conséquence pratique importante :
elle nous rappelle ^{en effet} que l'UNITÉ n'est pas l'UNIFORMITÉ

(tous dans le même moule et marchant du même pas)

Si, en Dieu, la communion, l'unité est parfaite entre les Personnes
le Père, le Fils et l'Esprit restent pourtant totalement
distincts l'un de l'autre

avec, comme le disent les théologiens, des attributs
propres à chaque personne.

Aussi, l'unité demandée par Jésus dans sa prière ^{disciple} pour ses
ne consiste pas à gommer toutes les différences
et les originalités légitimes qui peuvent exister entre chrétiens,
^{les régions où ils habitent, selon} selon leur mode de vie et selon leur histoire.

Il faut bien reconnaître qu'il y a beaucoup à faire
dans notre Eglise catholique sur ce point, ^{à exprimer la foi}
qu'il s'agisse des manières de faire par ex. en liturgie et des manières.
Sommes-nous prêts dans notre Eglise, et même
au niveau d'une communauté ou d'une paroisse, ^{par ex.} en tenant compte des personnes d'âges
à vivre cette UNITE entre gens qui, disons-le,
ne sont pas ^{forcément} du même modèle (surtout... pas du nôtre) ?

Concluons ~~en~~ écoutant encore P. II dans sa lettre

"Pour un nouveau millénaire" : (N° 18)

"La prière du Christ nous rappelle qu'il est nécessaire
d'accueillir le don de l'UNITE et de le développer
de manière toujours plus profonde.

Elle est à la fois ^{- cette prière -} un impératif qui nous oblige,
une force qui nous soutient et un reproche salutaire
face à nos faiblesses et à nos étroitures de cœur.

C'est sur la prière de Jésus et non sur nos capacités
que s'appuie notre confiance de pouvoir atteindre aussi,
dans l'histoire, la communion pleine et vivible de tous les chrétiens"
Amen

7^e dimanche de Pâques
Année C

Marcelle
12 mai 2013

Vous serez mes témoins
✱

Jeudi dernier, ici, la célébration de l'Eucharistie
de l'Ascension

s'est achevée par un geste significatif.

La flamme du cierge pascal, cierge signifiant
la présence du Christ ressuscité

a été communiquée à un certain nombre de petits-cierges
pendant que l'Assemblée chantait

"Allez par le monde entier : de tous les peuples faites des disciples"

On comprend aisément ce qui on a voulu signifier ainsi :
avec l'Ascension la présence visible du Christ a cessé
et c'est à ses disciples que revient désormais
la mission de porter au monde, dans le monde,
la lumière de la Bonne Nouvelle du salut en J.C.

"Vous serez mes témoins à Jérusalem, et dans la Judée
et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre"

commande en effet Jésus à ses disciples, le jour de l'Ascension,
juste avant de disparaître à leur regard -
comme nous l'avons entendu jeudi, dans le récit du livre des Act.

"Vous serez mes témoins" : oui, depuis que Jésus
n'est plus visiblement parmi nous,
nous sommes - et cela jusqu'à la fin du monde - dans le temps
du témoignage.

Alors, ne convient-il pas que nous en fusions plus particulière^{ment}
conscience en ce dimanche qui suit l'Ascension ?

"Vous serez mes témoins" :

nous savons qu'un témoin, c'est qq'un qui affirme
ce qu'il a vu et - ou - entendu
et cela, en s'engageant dans ce qu'il affirme,
éventuellement, à ses risques et périls /

Donc, en premier, pour être témoin - c'est évident -
il faut avoir vu et - ou - entendu.

C'est pourquoi, selon ce que nous raconte le livre des Actes des Ap.
quand il a fallu remplacer Judas dans le groupe des apôtres,
les Onze ont exigé que l'homme à choisir soit qq'un
qui avait été des leurs tout le temps où Jésus avait vécu avec eux
et qui puisse être témoin, avec eux, de sa résurrection (1, 21-22)

Donc, pour être témoin, avoir vu et entendu /

Et puis, en 2^e lieu, il faut s'engager dans ce qu'on affirme :
^{autre ment on pourrait dire n'importe quoi.}
c'est pourquoi on exige souvent un serment de la part
de ceux qui se présentent comme témoins.

Et l'engagement exigé peut même aller qq'effort
jusqu'à l'engagement de la vie.

Et sur ce point, Jésus, en plusieurs circonstances,
n'a pas caché à ses disciples qu'ils auraient à le faire
dans la persécution, jusqu'à en être mis à mort

"On portera la main sur vous et on vous persécutera ;
on vous jettera en prison, on vous fera comparaître
devant des rois et des gouverneurs à cause de mon nom ...

Ce sera pour vous l'occasion de rendre témoignage (Lc, 21, 12-13)

Le tout premier à en avoir fait l'expérience

jusqu'à le payer de sa vie : ce fut le diacre
Etienne ...

dont la 1^{re} lecture nous a rapporté le martyre.

Et, nous le savons, Etienne a été suivi et est suivi encore
par une foule innombrable de martyrs, témoins du X^e
souvent jusqu'à perdre leur vie,

: soit du fait de persécutions violentes
menées, dirons : officiellement comme en Chine, au Vietnam,
à Cuba, (au Soudan) ou dans certains pays musulmans ;
soit du fait - comme cela arrive chez nous -
de persécutions camouflées et perfides à travers la dérision,
les vexations diverses ou l'exclusion.

Tout cela, en suite de ce que Jésus a demandé à ses disciples /
" Vous serez témoins " /

Où, comme je le faisais remarquer ici, il y a peu de temps,
Jésus n'a pas demandé à ses disciples de consigner par écrit
ce qu'il a dit et ce qu'il a fait, mais d'en témoigner. ^(T. H. 10. 11)
Ceci est d'une extrême importance relativement à ce qu'est le chrisme.
Car cela suppose qu'il s'agit d'affirmer, d'annoncer
qq chose qui s'est passé, qq chose qu'on a vu et entendu
autrement dit, que c'est un FAIT qui est en question :

il ne s'agit donc pas d'abord, dans le témoignage,
^{d'affirmer} d'enseigner une doctrine, de proposer un système de pensée,
à plus forte raison de se faire raconteur d'une belle histoire ^{idéale} légendaire.
Car il faut le dire très fort : notre christianisme est un FAIT
le FAIT Jésus de Nazareth, mort et ressuscité,
une évidence pour les témoins directs, si bien que l'on comprend
la réponse de l'apôtre Pierre aux membres du Sanhédrin
le tribunal juif

lui enjoinant de se taire :

"Il nous est impossible, répond l'apôtre, de ne pas dire ce que nous avons vu et entendu" (Act, 4.20) //

"Ce que nous avons vu et entendu" : cela, les apôtres pouvaient le dire ... mais nous, aujourd'hui ?

Alors ./.. le témoignage s'est-il arrêté avec la disparition des témoins directs ?

Certainement pas : il est évident, en effet, que Jésus n'ignorait pas qu'il était impossible à ses disciples qui étaient à ses côtés de témoigner effectivement "jusqu'aux extrémités de la terre" comme il le leur avait demandé.

Donc, son ordre : "Vous serez mes témoins", ^{l'après eux} c'est, en la personne des apôtres, à tous ceux qui grâce à eux et croiraient en lui qu'il l'a confié

c.a.d. à la Communauté qu'il a fondée : l'Eglise

Oui, l'Eglise qui est née de la Résurrection, porte en elle-même ce fait - la résurrection - sans lequel elle n'aurait pas existé et ne pourrait pas exister :

C'est ^{ainsi que c'est} pour son existence elle-même que l'Eglise ^{est témoin} rend témoignage

Mais ce témoignage, en quoi consiste-t-il ?

comment doit-il s'exprimer, être lisible d'abord ?

Eh bien, l'évangile de ce dimanche nous l'a dit clairement

Cet évangile est un passage de la grande prière que, selon l'évangéliste St Jean, Jésus a formulée

devant ses disciples, avant sa passion : à cœur
 nul doute, donc, que Jésus y exprime ce qui lui tient le plus
 Écoutons-le : " Père, je ne prie pas seulement
 pour ceux qui sont là mais pour ceux qui accueilleront
 leur parole et croiront en moi.

Que tous ils soient UN comme Toi Père tu es en moi
 et moi en Toi.

Qu'ils soient UN en nous, eux aussi,
 pour que le monde croie que tu m'as envoyé

.. Que leur unité soit parfaite ..."
Pour que le monde croie ...

Et S. qu'il de plus clair ! c'est l'unité,
 c'est le rassemblement dans l'unité ; c'est la communion
 de ceux qui croient en lui, Jésus.

qui constitue le témoignage qui parle le mieux
 en sa faveur et en faveur de son œuvre ;

témoignage que l'Eglise est appelée à rendre
 à tous les niveaux, où elle se manifeste, ^{ou} se fait voir EGLISE :
 paroisses, communautés, rassemblements occasionnels,
 groupes divers d'action ou de prière, assemblée dominicale,
 chrétiens dans un quartier ... etc...

ce qui entraîne, évidemment, de la part de chacun
 comme chrétien, des efforts habituels

d'attention aux autres, de compréhension, de solidarité
 éventuellement de pardon, de réconciliation

ceci étant même vécu jusqu'à un engagement
 (de caractère social) X

Au bout dire, F et S, qu'il s'agit d'AIMER
de donner un témoignage, un témoignage soutenu
d'AMOUR

N'est-ce pas ce que Jésus a dit lui-même
dans la conversation avec ses disciples après la Cène:

"Ce qui montrera à tous les hommes
que vous êtes mes disciples, c'est l'AMOUR
que vous aurez les uns pour les autres" (Jn. 13, 35)

"Vous serez mes témoins": voilà à quoi nous sommes appelés
tous ensemble et chacun, à l'intérieur et en artisan
du témoignage qui subsiste et qui est porté
par l'Eglise,

et cela avec l'assurance d'être soutenu

par la prière de Jésus entendue à l'heure de l'évangile

"Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là
mais encore pour ceux qui accueilleront leur parole
et croiront en moi"

Amen

7^e dimanche de Pâques
Année C

Malakroït
le 08 mai 2016

La Prière de Jésus : Qu'ils soient UN

Chaque année, l'évangile de ce dimanche le 7^e de Pâques, situé entre l'Ascension et la Pentecôte, est extrait du chapitre 17 de l'évangile selon S^t Jean. Ce chapitre 17 nous rapporte la prière suprême de Jésus que l'évangéliste place entre la Cène et la passion du SGR. C'est la dernière partie de cette prière qui nous est donnée à entendre aujourd'hui.

Il est évident qu'à quelques heures de sa mort sur la Croix, Jésus exprime, fait passer alors dans cette prière ce qui lui tient le plus à cœur.

Or, dans ce passage proclamé aujourd'hui, c'est de nous, chrétiens actuellement, qu'il s'agit :

"Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là
dit en effet Jésus (ceux qui sont là, c.à.d. les disciples qui l'entourent)
mais pour ceux qui accueilleront leur parole
et croiront en moi"

Oui, en ces instants, Jésus a eue^{vue} la multitude des humains qui croiront : en lui à travers les siècles
il nous a donc eue^{eu en} nous qui sommes là aujourd'hui
il n'y a pas de doute.

Mais pourquoi parler au passé ? La prière de Jésus n'est-elle pas "éternisée", devenue éternelle

comme le signifiait, jeudi, le jour de l'Ascension

2

l'auteur de la lettre aux hébreux : (Heb, 9, 24)

"Jésus est entré dans le ciel même, nous disait-il, afin de se tenir maintenant POUR NOUS, devant la face de Dieu" "... pour intercéder sans cesse en notre faveur" (Heb, 7, 25)

Or, dans sa prière, qu'est-ce que Jésus demande en priorité pour ceux qui croient en lui, pour son Eglise? Pas forcément ce que nous pourrions supposer, nous : comme, par exemple, d'être à l'abri de la persécution, d'être engagé au service de la paix et de la justice de la monde ou bien d'exercer une influence positive sur la vie en société ou autre chose de ce genre ...

Non, ce que Jésus demande pour ses disciples de tous les temps et de tous les lieux tient en 5 petits mots : "QUE TOUS^{LS} SOIENT UN !"

Etrange, cette demande / et, donc, cette préoccupation de Jésus que n'imposaient pas du tout ^{alors} les circonstances :

pas, ^{à ce moment} de chrétiens séparés, catholiques, orthodoxes ...

C'est donc qu'au regard et au jugement de Jésus, l'UNITE pour ses disciples, c'est qq chose de fondamental d'essentiel, indépendamment de tout contexte. ^{Quersa p. 1}

Aussi, dans son encyclique sur l'unité des chrétiens le pape Jean-Paul II écrivait ; toujours valable, bien sûr :

"L'unité que le SGR a donnée à son Eglise et dans laquelle il veut que TOUS soient inclus n'est pas SECONDAIRE."

elle est au CENTRE même de son œuvre.

Elle ne représente pas non plus un attribut ACCESSOIRE de la communauté de ses disciples.

Au contraire, elle appartient à l'ETRE même de cette com-^{muni}muni-
 tauté.

Dieu veut l'Eglise, poursuit J.P.II, p.c. qu'il veut l'unité:
 et que, dans l'unité, s'exprime tte la profondeur de son amour."

Des propos qui font écho à ce que ^{la raison} l'évangéliste St Jean affirme être le but de la mort de Jésus:
 "Il fallait que Jésus meure, dit-il... pour rassembler
 dans l'unité les enfants de Dieu dispersés" (Jn, 11.52, trad. TOB) (Encyclique N° 2)

De cette UNITE, voulue, demandée par Jésus dans sa prière,
 nous voyons ce qui il en est, hélas, aujourd'hui:

la division des chrétiens en plusieurs Eglises ou Communautés
 s'expose, d'une façon scandaleuse, au regard du bon, du monde.

Nous ne pouvons pas, comme chrétiens, nous accommoder
 de cette situation:

l'œcuménisme, c.-à-d. la recherche de l'Unité, est un devoir ^{bon} pour
 même à notre niveau: ceci nous est rappelé, souvent,

particulièrement pendant la Semaine ^{de} prière pour l'Unité.

Pour nous en convaincre, *entendons, à l'écoute de Jésus,
 ce qui est à la source, au fondement
 de cette unité:

à entendre Jésus dans sa prière, en effet,
 non seulement cette unité n'a pas de modèle en ce monde
 mais elle n'a sa source qu'en Dieu lui-même:

A

"Que tous ils soient UN, dit-il, comme toi, Père,
tu es en moi et moi en toi"

Ainsi, il ne s'agit pas d'une unité qui consiste
"dans le rassemblement de personnes qui rapportent ^{l'autre} les unes aux ^{autres}
ni d'une quelconque bonne entente."
(ENC. N° 9)

La référence, en effet, c'est Dieu, c'est la TRINITE
en laquelle les Personnes : le Père, le Fils et l'Esprit,
bien distinctes l'une de l'autre,
ne peuvent pourtant exister mystérieusement que l'une par
dans un échange en même temps que dans une communion
d'une telle perfection (cf. texte au verso du
feuillet 3) ^{T l'autre,}

que les TROIS ne sont qu'UN SEUL DIEU.
Et la TRINITE n'est pas seulement un modèle, remarquons-le.

Dans sa prière, en effet, Jésus dit, en parlant
de ceux qui croiront en lui : "Père, je leur ai donné
la gloire que tu m'as donnée pour qu'ils soient UN
comme nous sommes UN, moi en eux et toi en moi..."
Qui est-ce donc que cette "gloire" que Jésus donne
à ceux qui croient en lui et qui fait qu'ils sont UN
comme sont UN, le Père et le Fils ?

Cette GLOIRE, c'est, pour Jésus, selon la manière de s'exprimer de S^t Jean
sa qualité de Fils de Dieu, telle qu'elle s'est fait connaître⁽¹⁾ !
Et bien, cette qualité de fils de Dieu, Jésus en fait part
"à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom" (Jn 1, 12)
comme S^t Jean le dit au début de son évangile.

(1) Notes de la TOB : c) p. 310 || a) p. 339 || b) p. 157

5

Et voici que, de ce fait, les croyants, nous chrétiens, bénéficiant de cette qualité de fils, nous sommes pris mystérieusement dans la communion qui existe entre les personnes en DIEU-TRINITÉ. Ce que dit J. P. II dans son encyclique dont j'ai parlé : je cite : " Les fidèles sont UN, p. c. q. dans l'Esprit, ils sont dans la communion du Fils et, en lui, dans sa communion avec le Père.

La communion des chrétiens (disons: leur unité)
n'est donc pas autre chose que la manifestation en eux
de la grâce par laquelle Dieu les fait participer
à sa propre communion qui est sa vie éternelle" (N°9)

F et S, ces qqques considérations sont peut-être un peu austères et difficiles :

il m'a semblé qu'elles s'imposaient pour rendre compte
du contenu, du sens profond de la prière de Jésus //

Conséquence pratique de ces considérations :

c'est, évidemment, le souci que nous devons avoir de l'unité entre nous chrétiens, ^{aujourd'hui et} à tous les niveaux même de notre existence de tous les jours, là où nous vivons: que, comme chrétiens, en certaines occasions,

nous apparaissions ensemble, en tout cas
soutiens de solidarité, de partage et de kollektivna
F du dimanche

(Ce qui est) à vivre d'abord, ici, dans notre assemblée ^{l'en dimanche}

- en faisant les efforts qu'il faut pour être unanimes profondément dans la prière, cela se voyant s'exprimant dans les attitudes et dans les chants

Tout cela sans perdre de vue ^{comme j'ai essayé de le dire}
 - que selon la prière de Jésus, l'unité en cause
 se fait d'abord par le haut,
 donc par la relation avec Dieu, c.a.d. pratiquement
 en étant unis au Christ :
 plus on est avec lui et en lui, plus on est AVEC les autres

l'énigme et profondément : ^{que ceux qui croiront en moi}
 ainsi le demande Jésus : " ^{soient un}

comme nous sommes UN : MOI en eux et TOI en MOI
 qui ils deviennent ainsi parfaitement UN"

Priorité ^{donc} - peut-on dire - dans le souci de l'unité,
 à la dimension verticale.

*
 Pour conclure ces quelques réflexions, j'emprunte à ce que disait
 le pape J.-P. II, dans sa lettre "Pour l'entrée d'un nouveau millénaire"

"La prière du Christ nous rappelle qu'il est nécessaire
 d'accueillir le don de l'unité et de le développer
 de manière toujours plus profonde."

L'invocation "qu'ils soient un"
 est à la fois un impératif qui nous oblige,
 une force qui nous soutient et un reproche salutaire
 face à nos paresse et à nos étroitesse de cœur.
 C'est sur la prière de Jésus et non sur nos capacités
 que s'appuie notre confiance de pouvoir atteindre aussi
 dans l'histoire,
 la communion plénière et visible de tous les chrétiens."